

شطرنجبي يتحدث عن فضائل الشطرنج

حدثني أبي، قال: كان لي صاحب يخدم أبي، ويخدمني بعده، من أهل أنطاكية، يقال له: أبو إبراهيم، وكان مستهتراً بلعب الشطرنج، وكان له فيها عجائب، منها: إن غلماني كانوا يلعبونه بها، وكان إذا لعب بها برك على الأرض، واتكأ على ذراعيه كالنائم، فيجيء أحدهم من وراءه، فيعبي على ظهره عدة مخاد، فلا يشعر بها، فإذا انقضى الدست، أحس بذلك، فنحاهها عن ظهره، وشتتهم.

قال: فحدثني هو، قال: دخلت ليلة إلى صديق لي مستهتر بالشطرنج أيضاً، وكانت المغرب قد وجبت.

فقال: بت عندي الليلة حتى نلعب بالشطرنج، فما بت.

فقال: نصلي، ونلعب دستاً أو دستين إلى وقت العتمة، وتنصرف.

فصلينا، وجعل السراج عندنا، ولعبنا، وطاب لي اللعب، فواصلناه، والليل يمضي ونحن لا نشعر به، إلى أن أحسنا في أنفسنا بتعب شديد وضجر، ووافق ذلك سماعنا الأذان.

فقلت له: قد أذن العتمة، وتعبت، ولا بد من قيامي.

فصاح بغلمانه، فلم يجيبوه، فقام معي، فأنبههم، وقال: امضوا بين يديه. فلما خرجنا نظرنا، فإذا الأذان، هو أذان الغداة، وإذا الليلة كلها قد مضت، ونحن لا نعقل.

قال أبي: وكذا كان على الاستهتار بها، فإذا لمته، قال: ليس أنا مستهتر بها، المستهتر بها هو مثل من قيل له وقد احتضر: قل لا إله إلا الله، فقال شاهك، ودع الرخ.

قال: فقلت له: لا أعرف مثلك، كأنك لست ترضى من نفسك، إلا بهذا القدر؟ قال: وكان يصف من فضائل الشطرنج أشياء، فيقول: هي تعلم الحرب وتشحذ اللب، وتدرب الإنسان على الفكر، وتعلمه شدة البصيرة.

فلو لم يكن فيها شيء من المعوز في غيرها إلا أن أهل الأرض يلعبون بها منذ ألاف السنين، ما وقع فيها دست معاد قط من أول إلى آخره لكفى.

التنوخي : نشوار المحاضرة

CORRIGE DE LA VERSION D'AGREGATION N°3

Les notes numérotées sont une aide à la compréhension et ne correspondent pas à une exigence de la traduction académique.

Un joueur d'échecs évoque les vertus du jeu

Mon père me rapporta l'anecdote suivante :

« J'avais un compagnon, qui servit mon père puis me servit par la suite, et qui venait d'Antioche. Il s'appelait Abû Ibrâhîm, et il était passionné d'échecs. Il lui arrivait en ce domaine des histoires étonnantes. Ainsi, mes pages avaient coutume de disputer avec lui des parties. Quand il se mettait à jouer, il se couchait à terre, s'appuyant sur les bras comme pour dormir, si bien que quelqu'un venait derrière lui pour lui placer derrière le dos quelques coussins sans qu'il ne s'aperçoive de rien. Quand la partie se terminait, il les sentait enfin, les retirait de derrière son dos et les tançait. Il me raconta qu'un soir, il s'était rendu chez un de ses amis tout aussi féru d'échecs, alors que le soleil se couchait. L'autre lui avait proposé de passer la nuit chez lui afin qu'ils puissent jouer, mais il avait refusé. Son ami lui avait alors proposé : « faisons notre prière, puis jouons une ou deux parties jusqu'à ce qu'il fasse noir, tu t'en iras alors ». Nous fîmes notre prière, rapportait-il, puis il apporta une lampe et nous nous mîmes à jouer. La partie était si intéressante que nous la poursuivîmes, la nuit s'écoulant sans que nous ne nous en rendions compte. Lorsqu'enfin nous nous sentîmes fatigués et lassés du jeu, nous entendîmes l'appel à la prière.

Je lui dis : il va faire nuit noire! Je suis fatigué, je dois partir.

Il appela alors ses pages, mais personne ne lui répondit. Il se leva donc avec moi, les réveilla et leur ordonna de me conduire. Mais lorsque nous sortîmes, nous nous aperçûmes que l'appel à la prière que nous avons entendu était celui de l'aube et que toute la nuit s'était écoulée sans que nous en ayons le moindre sentiment.

C'est là le degré qu'atteignait sa passion, disait mon père, et quand je lui en faisais reproche, il me répondait : mais je ne suis pas un joueur invétéré! le véritable passionné, c'est celui-là qui, alors qu'il expirait et qu'on le pressait de dire « Il n'est d'autre dieu que Dieu » répondit « Ehec au roi, abandonne ta tour !¹ ».

Mon père lui répondit alors : « Je connais personne tel que toi, on dirait que tu ne seras satisfait de toi-même que lorsque tu auras atteint ce stade! »

Cet homme mentionnait les nombreuses vertus des échecs : « Ils enseignent l'art de la guerre, aiguissent l'intelligence, exercent à la réflexion et développent le sens de l'observation », affirmait-il.

Et si leur seule qualité manquante aux autres jeux était que les hommes y jouent depuis la nuit des temps et que pourtant jamais deux parties identiques n'ont été disputées, cela serait bien suffisant!

al-Muhassin al-Tanûkhî (941-994) : *Les délices de la conversation.*

1. Jeu de mot entre *waddi' al-rukhhk* (abandonne la tour) et *waddi' al-rûh* (abandonne la vie).